

soleil se jouent à la surface des eaux, et une légère brise vient caresser l'onde et rafraîchir les voyageurs, déjà revêtus de la bure franciscaine. Quelques Tertiaires de Lévis s'unissent à nous et nous descendons le fleuve.

Notre Père Directeur est à son poste : il entend les confessions. Les Sœurs chantent le Rosaire et les Frères psalmodient l'office de la Ste Vierge. Que c'est beau, disent quelques voix ! on se regarde, on pleure de joie. L'enthousiasme est à son comble... la qualité du pèlerinage supplée au nombre des pèlerins.

Tout-à-coup une voix se fait entendre : " Sainte-Anne ! Sainte-Anne ! — Déjà ! dit une autre. Oh ! le temps est bien court avec le bon Dieu. — " *Le Trois-Rivières ! Des Tertiaires ! Ce sont nos Sœurs de Montréal !* " — Qui dira les sentiments divers qui se pressent dans tous les cœurs ? Déjà l'on a appris à se connaître et à s'aimer. D'ailleurs, n'est-ce pas le même esprit qui anime tous les enfants de S. François ? *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum !* Oui, qu'il est consolant pour des cœurs vraiment catholiques de voir des centaines de personnes, appartenant à toutes les classes de la société, toutes animées de la même charité, remplies d'une même foi et fières d'appartenir à un ordre illustré par des Papes, des cardinaux, des évêques, des rois et des reines, et des laïques de toutes conditions ! Elles montrent, ces âmes fortement trempées, qu'elles ne ressentent pas les atteintes du respect humain et que le Tiers-Ordre est un des grands moyens de régénération sociale.

La procession se forme et la côte de Beaupré redit aux échos d'alentour la joie des pieux pèlerins : le cri de " Vive Ste-Anne ! " sort de toutes les bouches. La marche est lente, modeste, religieuse, toutefois nous approchons de la basilique : nos bons Pères Franciscains sont avec notre Père Directeur, leur ami de cœur. Quant à nous, remplis d'émotions par le chant grave et mélancolique du *Miserere*, nous approchons de la Table Sainte pour recevoir Celui qui donne le courage aux héros et la force aux martyrs. — Neuf heures sonnent. Le R. P. Perron O. M. I. chante la messe solennelle pour tous les pèlerins. Inutile de dire que le chant et la musique furent à la hauteur de la circonstance et que l'organiste sut tirer du nouvel instrument les sons les plus suaves et les plus harmonieux. Le R. P. Servais C. SS. R. donna le sermon avec cette conviction qui va droit au cœur, et prit pour texte ces paroles de S. Paul : *Et qui retuntur hoc*